



RENCONTRE AVEC LE PROFESSEUR ELISHEVA REVEL-NEHER

Propos recueillis par le Consistoire Israélite du Bas-Rhin

Figure du monde alsacien en Israël, grande universitaire et gardienne de la mémoire de son oncle et de sa tante, le Professeur Elisheva REVEL-NEHER a participé au colloque du 1^{er} juin 2023.

Pour les lecteurs d'Échos&Unir, elle met en lumière l'actualité de la pensée néhérienne en France et en Israël ainsi que la nécessité de garder en nous ces messages d'exigence et d'ouverture, surtout dans les moments difficiles.



Échos&Unir : Votre biographie nous apprend une naissance à Lanteuil, puis un brillant parcours universitaire en Israël, en histoire médiévale. Pouvez-vous nous expliquer vos liens avec la culture française et les traditions alsaciennes si chères à vos oncle et tante ?

Elisheva REVEL-NEHER : La famille NEHER était attachée à ses racines alsaciennes en même temps qu'elle était profondément orientée vers Israël. À Obernai, il y a une place André NEHER que nos enfants et petits-enfants ont visitée. De même, la salle Suzel REVEL, épouse du Dr Gaston REVEL qui fut Président du Consistoire se trouve à la Synagogue de la Paix. Les contes alsaciens de notre grand-père Albert Abraham NEHER continuent à faire sourire les petits. Mais nos racines sont depuis 45 ans en Israël, à la suite d'André et Rina NEHER.





E&U : Aujourd'hui, est-il plus facile de parler de l'enseignement d'André NEHER en Israël ou en France ? Où et comment le public manifeste-t-il son intérêt pour les œuvres néheriennes ?

E.R-N. : Il n'est pas facile évidemment mais il est essentiel de continuer à propager la pensée de NEHER. En France, Rina a donné à la Fondation du Judaïsme français les moyens de travailler et celle-ci soutient recherche, congrès, cours et publications. Nous en avons une preuve au congrès qui a lieu le 1^{er} Juin 2023. En Israël, de nombreux colloques ont eu lieu dans les dernières années et un grand congrès est prévu à l'Université de Bar Ilan. Des travaux de recherche sont en cours, notamment ceux de Gaëlle Hanna SERERO. Et surtout la Yechiva de Mahanyim, dirigée par le Rav Shlomo VILK, offre à ses élèves des cours dans le cadre de l'Institut André NEHER. La *azkara* annuelle réunit en une soirée, à Mahanayim ou à Eichal Shlomo, des personnalités du monde intellectuel israélien. *L'Éxil de la Parole* vient d'être traduit en hébreu et d'autres livres sont en chemin.

E&U : En tant qu'enseignante, pensez-vous que la transmission de ces valeurs de respect et de recherches de sens dans le cadre d'un Judaïsme exigeant soit encore d'actualité ?

E.R-N. : Plus que jamais, l'humanisme de NEHER est d'actualité et, essentiellement, doit être enseigné et propagé. La science et la Torah - *Torah Im derekh erez* - l'exigence de la foi et celle de l'Homme. « *Tu aimeras ton lointain comme toi-même* » écrit NEHER. Je voudrais citer ici le Rav Albert Abraham HAZAN ז"ל, qui dans la proximité quasi-fraternelle qui les liait, écrivait en 1975 « *c'est parce qu'André NEHER accédait toujours sous l'impulsion du savoir et l'impression de sa connaissance, à la décision existentielle de la foi - foi en D., foi en la Communauté, foi en l'Homme - qu'il est devenu et qu'il reste notre maître dans la pleine stature traditionnellement donnée à ce terme* ».

E&U : Aussi bien André que son épouse Rina, grande historienne, nous ont transmis une œuvre très importante. Quel thème mettriez-vous en avant pour toucher le public du XXI^e siècle ? Pour pérenniser leur souvenir ?

E.R-N. : Si André et Rina ont écrit ensemble en 1962 leur *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*, Rina a réécrit, avec Marianne PICARD *L'Histoire du peuple juif*, totalement éclipsée jusque-là. Études scientifiques pures, agrémentées de documents et de photographies, ses livres ont créé un domaine qui a été repris dans les écoles juives de France et est devenu un thème important dans les lycées et les universités d'Israël. L'identité juive avec ses mille facettes est le creuset brûlant de la pensée de NEHER et de son actualité.

E&U : Lors de ce colloque, nous avons mis l'accent sur l'ouverture d'esprit du couple vers les arts, leur investissement dans le dialogue interreligieux. Quelles rencontres vous ont le plus marqué en suivant le parcours de votre oncle ?

E.R-N. : Dans la trace des NEHER, souvent avec eux ou chez eux, j'ai rencontré et échangé avec Marcel SIMON, à Strasbourg, Suzy DUFRESNE qui est devenue mon directeur de thèse, à Paris, Marcel DUBOIS à Jérusalem. Et surtout Raniero FONTANA (qui a écrit quatre livres, profonds et émouvants sur NEHER) et son épouse Andreina CONTESSA qui a été mon assistante à l'université.

E&U : Plus intimement, vous les avez fréquentés de manière familière. En tant que nièce, comment qualifieriez-vous leur couple ? Ils semblaient tirer une force éblouissante de leur union.

E.R-N. : Nous étions sept neveux et nièces et pour les NEHER nous représentions les enfants qu'ils n'avaient pas eus. Nous les avons suivis en Israël, entendu leurs conférences, nos enfants ont écouté leurs cours. Nous avons passé près d'eux de merveilleux Chabbatot, jours de fêtes, et soirées de Seder, souvent interreligieuses. André et Rina NEHER étaient rayonnants de lumière intérieure, il n'y a pas d'autre mot. Et « *destinés l'un à l'autre depuis les six jours de la création* » comme le dit la Guemara Sanhédrin. ■

